



Le tournant esthétique de la participation urbaine à l'épreuve de la société civile

Une recherche en terrains bruxellois

Rafaella Houlstan-Hasaerts

Université libre de Bruxelles
Faculté d'Architecture La Cambre Horta
Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de
Docteur en Art de Bâtir et Urbanisme

Sous la direction de :
Judith le Maire de Romsée (ULB)
Jean-Louis Genard (ULB)
Luca Pattaroni (EPFL, LASUR)

Rafaella Houlstan-Hasaerts

Le tournant esthétique de la participation urbaine à l'épreuve de la société civile

Une recherche en terrains bruxellois

Université libre de Bruxelles
Faculté d'Architecture La Cambre Horta
Centre de recherches Clara - Laboratoires hortence et Sasha
Année académique 2018-2019

Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Docteur en Art de Bâtir et Urbanisme
Sous la direction de :

Mme la Professeure Judith le Maire de Romsée (ULB)
M. le Professeur Jean-Louis Genard (ULB)
M. le Professeur Luca Pattaroni (EPFL, LASUR)

Membres du jury :
Pablo Lhoas (ULB) - Président
Éric Van Essche (ULB) - Secrétaire
Marie-Hélène Bacqué (Université Paris-Nanterre, LAVUE)
Anthony Pecqueux (CNRS, ENSA Grenoble, AAU-CRESSON)

*À Évelyne, à la suite de l'histoire.
À Raoul, à Ninette, à celles et ceux qui se rappellent à notre bon souvenir...*

Résumé

Cette thèse porte sur les articulations entre esthétique et politique au sein de la participation urbaine, et, plus particulièrement sur *les promesses politiques d'une participation urbaine qui ferait la part belle à l'expression, la figuration, l'imagination et la création, ainsi qu'aux dimensions incarnée, sensible, attachée, affective et émotionnelle de nos rapports à la ville*. Ainsi, il semblerait que des engagements et des intérêts « esthétiques » puissent favoriser l'empowerment et l'émancipation ; l'inclusion démocratique et la symétrisation des pouvoirs ; des manières renouvelées de vivre ensemble et de créer en commun. Des promesses de cet ordre sont au cœur de ce que je propose de nommer un *tournant esthétique de la participation urbaine institutionnelle*, c'est-à-dire, le passage d'une conception délibérative de la participation, pensée sur le modèle du « forum » à une conception esthétique de la participation, pensée sur le modèle de l'« atelier ». Or, déjà, des voix critiques s'élèvent. Certains soulignent les risques de dépolitisation qui accompagnent l'esthétisation de la participation et de l'expérience urbaines. D'autres, *a contrario*, soulignent le risque de subordination de l'esthétique au consensus démocratique et à l'éthique, au détriment de la qualité urbaine et de l'autonomie de la création. Certains pointent moins l'articulation esthético-politique, que des facteurs externes susceptibles de la mettre en péril. En cause, les suspects usuels : les institutions et le capitalisme. L'objectif de cette thèse est de prendre au sérieux ces critiques, sans abandonner les exigences politiques d'une participation où la part qualitative de notre expérience urbaine trouverait une place. La proposition ici faite pour y parvenir est de décentrer le regard, en ne s'intéressant pas *directement* aux dispositifs institutionnels de participation. Ma première hypothèse, plutôt de nature factuelle, pose que les promesses politiques du tournant esthétique de la participation urbaine débordent son versant institutionnel, qu'elles prennent entre autres leurs sources dans des mobilisations et initiatives de citoyens, de militants, de créateurs engagés qui, depuis les luttes urbaines des années '60, scandent l'histoire de la production de la ville. Cette hypothèse a des implications « généalogiques », dans la mesure où elle incite à relire l'histoire de la participation urbaine institutionnelle non seulement à l'aune de son « esthétisation », mais également en mettant en évidence les liens de parenté voire parfois de filiation directe entre cette esthétisation et des dynamiques participatives émanant de mouvements sociaux et de la contre-culture. La seconde hypothèse est plutôt de nature normative et a des implications évaluatives et prospectives. Elle pose que c'est au sein de mobilisations et d'initiatives de la société civile que des promesses dont est également assorti le tournant esthétique de la participation urbaine institutionnelle se sont le mieux incarnées, et que celles-ci fournissent des leviers de résistance face aux critiques dont il est l'objet. Enfin, les deux hypothèses mises bout à bout nous invitent à nous interroger sur les manières dont l'institution a plus ou moins bien accueilli ces tentatives. Mesurer les écarts entre ces moments de politique vivante et leurs éventuelles percolations dans des dynamiques participatives ultérieures, permet de saisir comment nous avons hérité de ces mobilisations et initiatives de la société civile et, éventuellement, comment nous pourrions mieux en hériter.

Abstract

This thesis is about the connections between aesthetics and politics in urban participation and, more particularly, about the *political promises of an urban participation that seemingly gives priority to expression, figuration, imagination and creation as well to the embodied, sensitive, attached, affective and emotional dimensions of our relations to the city*. It would therefore seem that 'aesthetic' engagements and interests can promote empowerment and emancipation; democratic inclusion and the symmetrization of power; renewed ways of living together and creating collectively. Such promises are at the heart of what I propose to call an *aesthetic turn of institutional urban participation*, i.e. the passage from a deliberative conception of participation, conceived following the model of the "forum", to an aesthetic conception of participation, conceived following the model of the "workshop". And yet critical voices are already being raised. Some underline the risk of depoliticization that accompanies the aestheticization of urban participation and experience. Others, by contrast, emphasize the risk that aesthetics will be subordinated to democratic consensus and to ethics, at the expense of urban quality and of creative autonomy. Some highlight less the politico-aesthetic connection than external factors liable to jeopardize it. At issue, the usual suspects: the institutional framework and capitalism. The objective of this thesis is to take these critiques seriously without losing sight of the political demands of a participation in which the qualitative part of our urban experience would find a place. The proposal made here to achieve this objective is to decentre the gaze by not taking a *direct* interest in institutional mechanisms of participation. My first hypothesis, of a rather factual nature, posits that the political promises of the aesthetic turn of urban participation exceed its institutional facet, that they find their source in, among other things, mobilizations and initiatives taken by citizens, activists, engaged creators who, since the urban struggles of the 1960s, have marked the history of urban production. This hypothesis has "genealogical" implications, insofar as it encourages a rereading of the history of urban institutional participation not only in the context of its "aestheticization" but also by highlighting the at times direct relations between this aestheticization and participatory dynamics emanating from social movements and the counterculture. The second hypothesis is of a rather normative nature and has both evaluative and prospective implications. It posits that it is within the mobilizations and initiatives of civil society that the promises which also come with the aesthetic turn of institutional urban participation were best embodied, and that these provide levers of resistance against the critiques of which it is the target. Lastly, placed back to back, the two hypotheses invite us to question the extent to which the institutions have welcomed these attempts. Measuring the distances between these moments of live politics and their potential percolations to ulterior participatory dynamics makes it possible to understand how we inherited these mobilizations and initiatives from civil society and, possibly, how we could better inherit them.